



Bulletin de la FSSPX
en Lorraine



Le Belvédère de Saint-Nicolas

N° 166

MAI
2026

Ave gratia plena

Les dévotions envers la Sainte Vierge ne sont pas nées en un jour et la forme des prières que nous employons aujourd'hui n'est pas héritée telle qu'elle des temps apostoliques. La constante se trouve dans les mystères honorés, dans les usages répandus universellement et dans la précocité des traces écrites qui en témoignent.

La Mère de Dieu

La dévotion mariale remonte à l'Assomption à partir de laquelle les Apôtres ont eu la confirmation de l'éminente sainteté de la Mère de Dieu. C'est cette Maternité divine qui sera l'un des premiers dogmes définis par l'Église. Alors que le Concile de Nicée posait les lignes de la foi par le Credo, publié en 325, saint Alexandre, prédécesseur de saint Athanase sur le siège d'Alexandrie, la mentionne déjà.

C'est à Ephèse, en 431, que Notre-Dame est glorifiée officiellement comme telle et que la déclaration des près de 200 évêques réunis est ratifiée et promulguée par le pape Célestin I^{er}. Suite à ce troisième concile, l'Église connaît le premier schisme de son Histoire, causé par l'Église de Perse, désormais appelée Église apostolique assyrienne.

L'Ave Maria

Dès le VI^{ème} siècle, un rituel de baptême de la région d'Antioche mentionne l'usage de la salutation angélique et les sermons de saint Jean Damascène s'y arrêtent. En Occident, la plus ancienne trace de cette dévotion nous vient du IX^{ème} siècle et de la vie de saint Ildefonse, qui avait été archevêque de Tolède au milieu du VII^{ème} siècle. C'est l'antiphonaire grégorien, enfin, qui en généralise l'usage en l'attribuant à l'antienne d'Offertoire du IV^{ème} dimanche de l'Avent.

On ne récite initialement que les paroles prononcées par l'Ange Gabriel lors de l'Annonciation : *Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*. Très vite on ajoute celles de sainte Elisabeth : *et benedictus fructus ventris tui*. Cette prière devient populaire à partir du XII^{ème} siècle et il faudra attendre le XV^{ème} siècle pour la dernière partie ajoutée par l'Église : *Sancta Maria...*



Le développement de la pratique de l'*Ave Maria* au XII^{ème} siècle vient des ordres religieux qui en ont déjà la dévotion. Le chantre le plus célèbre de sa diffusion est, bien sûr, saint Bernard qui en fait un sujet privilégié de ses sermons.

Le saint de Clairvaux a tant semé son amour de la Reine des cieux que cette Mère aimante répand au siècle suivant des moyens formidables de recourir à sa puissance et tout à la fois simples dans leur usage.

Le Rosaire

Saint Dominique et les frères prêcheurs se font apôtres, au XIII^{ème} siècle, d'un usage de l'*Ave* qui le répand comme un fleuve de prières à travers toute la chrétienté : le saint Rosaire.

Fort d'une révélation céleste, le saint fondateur des Dominicains consacre l'usage des mystères médités sur la prière de plusieurs dizaines d'*Ave*.

Etant la plus connue de ces trois dévotions, nous nous arrêterons davantage aux deux autres.



Les trois Ave

Sainte Mechtilde de Helfta apporte un tournant dans l'usage de la salutation angélique (qui n'est encore que la moitié de celui que nous employons aujourd'hui). Cette religieuse de ce même XIII^{ème} siècle, qui fera l'éducation de sainte Gertrude dans son monastère de Saxe, est favorisée de révélations qui seront ensuite consignées dans un ouvrage intitulé *Le Livre de la Grâce spéciale*.

Ladite révélation, invite la sainte à propager la dévotion de la récitation quotidienne des *Trois Ave Maria*. Ce qui a pour but d'honorer les trois Personnes divines par chacun des *Ave* et « d'avoir l'assistance de la Bienheureuse Vierge Marie à l'heure de la mort. » On pressent ici l'ajout que fera l'Eglise ensuite de demander l'intercession de la Sainte Mère de Dieu « maintenant et à l'heure de notre mort. »

Par ces trois *Ave* sont aussi honorés les trois grands privilèges de l'Immaculée : la Puissance, la Sagesse et la Miséricorde, chacun correspondant à un attribut divin se rapportant respectivement au Père, au Fils, puis au Saint-Esprit.

Déjà auparavant saint Bruno, au XI^{ème} siècle, faisait commencer l'Office de ses Chartreux par cette triple salutation mariale ; à la suite de sainte Mechtilde, de nombreux saints se succèdent à travers les siècles pour louer cette pratique à la fois simple et salutaire. Les plus fameux sont saint Antoine de Padoue, saint Léonard de Port-Maurice, saint Alfonse de Liguori ou encore sainte Colette de Corbie. Cette dernière manifeste que leur usage est profitable comme « remède, réparation et antidote aux trois grandes concupiscences qui ravagent le monde », aussi en propose-t-elle la récitation à ses filles à la fin de l'Office.

L'Angelus

Ne quittons pas cet extraordinaire XIII^{ème} siècle sans ajouter un miracle de dévotion : l'*Angelus*. Une pratique de la société civile était alors en usage assez universellement : on sonnait trois coups de cloche le soir pour annoncer le couvre-feu. C'est saint Bonaventure qui est désigné par certains auteurs comme celui qui a introduit cette dévotion. S'inspirant de la sonnerie du soir, il invite ses religieux à exhorter les fidèles à honorer le mystère de l'Incarnation par la récitation de trois *Ave Maria* au triple son de la cloche du soir.

Cette pratique se répand rapidement dans la chrétienté et les évêques l'assortissent d'indulgences, tout en pré-

cisant que la récitation des trois *Ave* du soir se fait à genoux (ce qui se fait toujours ainsi dans les églises, sauf au temps pascal).

La sonnerie du matin, qui vient s'ajouter progressivement, a d'abord eu comme objet les douleurs de la Très Sainte Vierge. On dit plus ou moins d'*Ave* selon les lieux et l'on va parfois jusqu'à 5 *Pater* pour les 5 Plaies de Notre-Seigneur et 7 *Ave* pour les 7 Douleurs de la Sainte Vierge Marie (Concile de Lavar en 1368).

La sonnerie du midi est plus tardive et a d'abord pour but de vénérer la Passion du Sauveur. Pratiquée parfois seulement le vendredi, elle s'étend dans l'Eglise à la demande des papes, pour obtenir le secours divin contre les Turcs, et en France avec le roi Louis XI, pour demander la paix. On récite alors également trois *Ave*. Un rescrit du pape accorde alors une indulgence et on nomme ce futur *Angelus* de midi « l'*Ave Maria* de la paix. »

Les papes vont progressivement établir la dévotion de l'*Angelus* à partir du XVI^{ème} siècle avec Léon X et des saints comme saint Charles Borromée en manifestent la dévotion. Ce ne sera qu'en 1742 sous Benoît XIV qu'en sera fixée la pratique, ainsi que l'usage du *Regina Cali* au temps pascal. Sa forme actuelle ne remonte qu'à 1884 et au pape Léon XIII.

Source de grâces

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort a suffisamment loué toutes les grâces que l'on peut obtenir « par l'*Ave Maria* » dans les couplets du cantique du même nom. Mais plus encore que les promesses, les témoignages abondent au sujet des bienfaits obtenus par ceux qui pratiquent la récitation quotidienne des *Trois Ave Maria*.

On l'aura compris, cela nous fait honorer la Sainte Trinité, cela nous préserve des dangers qui menacent l'âme et cela nous fait prier pour notre persévérance finale. Dans l'*Angelus*, récités simplement ou dans leur version fleurie (ci-dessus), disons chaque jour ces *Ave* à la louange de notre Mère bénie !

Abbé Grégoire Chauvet

Bibliographie :

- Dictionnaire de Théologie Catholique, article *Salutation Angélique*, Vol. I, colonnes 1273 à 1277.
- DTC, article *Angelus*, Vol. I, colonnes 1278 à 1282.
- *Manuel complet de la dévotion des Trois Ave Maria*, Père Jean-Baptiste de Chémery.
- *La prière des Trois Ave Maria*, Benoît Poidevin, éditions Artège.



Procession ensoleillée

Chapelle de Joinville

Le jour de la fête de saint Joseph artisan, le 1^{er} mai 2026, un peu plus de 70 personnes avaient rempli la chapelle du couvent des Annonciades pour le rendez-vous annuel en vue d'honorer l'époux de la Mère de Dieu. A l'issue de la messe, la procession a retrouvé ses accents et est venue confesser la foi catholique à travers les rues de la ville jusqu'à l'église Notre-Dame.

Une station à l'autel de saint Joseph, surmonté de la relique de la ceinture, a été l'occasion de chanter ses litanies. Puis le cortège est reparti en chantant *Ave* et cantiques vers la chapelle.

Un repas paroissial s'en est suivi dans le parc du couvent et le tout s'est achevé par le Salut du Saint Sacrement, avant que chacun n'ajoute quelques dévotions personnelles devant la sainte relique avant de repartir.





Commentaire liturgique du sacre des évêques Partie 2

Abbé Benoît Knittel

La partie principale du sacre des évêques se déroule, comme l'ordination des prêtres, au cœur de la Sainte Messe. Le célébrant ajoute à l'oraison du jour une collecte pour les futurs évêques, puis on chante l'épître et le graduel. Quatre parties vont suivre, elles constituent le rite essentiel de la consécration épiscopale.

A- Les litanies des saints.

Une courte monition est adressée aux candidats : « *L'évêque doit juger, interpréter, consacrer, ordonner, offrir, baptiser en confirmant.* » Aussi, pour obtenir ces fruits demandés à Dieu, le consécrateur en demande explicitement la grâce : « *Prions, mes très chers frères, afin que la bonté de Dieu tout-puissant, pourvoyant au besoin de l'Église, répande sur ces élus l'abondance de sa grâce.* » Suit le chant des Litanies des Saints, pendant lesquelles les futurs évêques se prosternent le visage contre terre, rite similaire à celui qui est pratiqué lors des ordinations majeures. Le texte est identique à ce qui est chanté, par exemple lors des Rogations majeures et mineures. Le seul ajout apparaît presque à la fin des litanies, avec trois invocations adaptées aux circonstances, ainsi que la réponse du peuple : « *Daignez bénir ces élus ici présents –*



Nous vous en prions, écoutez-nous. », puis : « *Daignez bénir et sanctifier ces élus ici présents – Nous vous en prions, écoutez-nous.* », et enfin : « *Daignez bénir, sanctifier et consacrer ces élus ici présents – Nous vous en prions, écoutez-nous.* » Puis les litanies s'achèvent. Voici que les futurs évêques sont placés sous la bénédiction de Dieu, de la Vierge Marie et de tous les anges et saints du ciel. L'unité de la communion des saints est ainsi manifestée dans cet acte si important pour la prospérité de l'Église et le

salut des âmes. Par la prostration les futurs évêques ont manifesté leur donation totale et mort à eux-mêmes, tous les saints qui ont fait l'histoire de la Sainte Église les prennent désormais sous leur protection pour que leur démarche soit sainte.

B- Imposition des mains.

Le moment est solennel... Les Évangiles sont placés sur les épaules des futurs évêques, tout en touchant leur tête. Au moment de recevoir la grâce épiscopale, ils reçoivent ce qu'ils vont exclusivement transmettre, à savoir le joug du Seigneur, ce joug qui est doux et qui est la Révélation de Dieu, celle-là même qui sauve les âmes. Vient alors le moment de l'imposition des mains, matière de la consécration épiscopale, où un pouvoir est transmis : « *Recevez le Saint-Esprit...* » Puis l'évêque ajoute : « *Seigneur, soyez favorable à nos prières ; et par l'effusion de la grâce sacerdotale sur vos serviteurs, répandez en eux la vertu de votre bénédiction : Par Notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit...* »

Il nous est difficile de citer intégralement la longue préface consécratoire qui suit. Dans les premiers paragraphes il est fait allusion à Aaron, figure de l'évêque dans l'Ancien Testament, dont les vêtements richement ornés symbolisaient la beauté des âmes revêtues de la grâce. C'est ce qui est souhaité pour ces élus : que leurs âmes brillent de la grâce divine, par leur vie et leurs actes. Viennent ensuite les paroles essentielles de cette préface, paroles qui constituent la forme de la consécration épiscopale : « *Accomplissez en vos prêtres la perfection de votre œuvre ; et, les ayant revêtus de tous les ornements de votre gloire, sanctifiez-les par la rosée de l'onction céleste.* »

On enveloppe aussitôt la tête de ceux qui doivent être sacrés d'une bande de toile blanche qu'on met autour de la tonsure, pour empêcher que pendant l'onction le saint chrême coule dans ses cheveux, puis l'évêque entonne le *Veni Creator*. Cette manière de procéder est similaire au rite de l'ordination des prêtres et à la consécration des mains des jeunes prêtres.



C- Consécration de la tête.

L'onction de saint chrême se fait en forme de croix, puis l'huile sainte est répandue sur toute la surface de la tonsure. « *Que par la bénédiction céleste, votre tête soit ointe et consacrée dans l'ordre des Pontifes.* »

Puis l'évêque reprend la préface consécatoire interrompue par cette onction des têtes. Le texte est assez long, il exprime comment cette huile doit se répandre sur toute la personne ainsi consacrée, afin que la vertu divine l'habite en plénitude. C'est ainsi que le nouvel évêque sera puissant en paroles et en œuvres. Les vertus sacerdotales lui sont souhaitées, comme les bénédictions divines. Suit le chant du psaume 132, précédé et suivi de l'antienne *Unguentum in capite* : « *C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête, coule sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, et descend sur le bord de son vêtement : le Seigneur y a établi la bénédiction pour toujours.* »

Après la tête, ce sont les mains qui reçoivent une nouvelle consécration. Pourquoi nouvelle ? Car le jour de son ordination sacerdotale, le futur évêque a déjà reçu cette onction des mains avec l'huile des catéchumènes. En ce jour, c'est avec le Saint-Chrême que ses mains sont consacrées, montrant par ce signe extérieur un saut qualitatif lié à la réception de la plénitude du sacerdoce. Notons la très belle prière dites alors par le consécuteur : « *Que ces mains soient ointes de l'huile sanctifiée et du saint chrême : qu'elles soient ointes et consacrées comme lorsque Samuel sacra David roi et prophète. Au nom de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, qu'elles forment le signe de la sainte croix de notre Sauveur Jésus Christ, qui nos a rachetés de la mort, et conduits au royaume des cieux. Exaucez-nous, Père miséricordieux, Dieu tout-puissant et éternel, et accordez-nous ce que nous vous demandons : par le même Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.* » Puis il prolonge ce rite : « *Que Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a bien voulu vous élever à la dignité de l'épiscopat, vous oigne lui-même de la liqueur de son onction mystérieuse, et vous donne la fécondité spirituelle par l'abondance de ses bénédictions, que tout ce que vous bénirez soit béni ; que tout ce que vous sanctifierez soit sanctifié, et que l'imposition de vos mains consacrées contribue au salut de tous. Ainsi soit-il.* »

Le jeune évêque garde alors les mains jointes, soutenues par une bande de toile qui tient comme une écharpe autour du cou. C'est ainsi que, la main droite au-dessus de la main gauche, toutes deux ointes du Saint Chrême, il va recevoir les insignes de sa dignité nouvelle.

D- Remise de la crosse, de l'anneau et des évangiles.

L'évêque consécuteur va tout d'abord bénir la crosse : « *Prions. Ô Dieu, l'appui de la faiblesse humaine, bénissez ce bâton pastoral, et faites par votre miséricorde que ce qu'il signifie extérieurement s'accomplisse intérieurement dans la vie de votre serviteur, par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.* » Il glisse cette crosse entre les doigts du jeune évêque en lui disant : « *Recevez ce bâton, symbole de l'office de Pasteur ; afin que vous soyez miséricordieusement sévère dans la correction des vices, juge sans colère, entretenant doucement dans la pratique des vertus les esprits que vous aurez à gouverner, sans que cette paisible sévérité vous fasse oublier la censure des abus. Ainsi soit-il.* » On comprend, à la lecture de ces mots, que l'office de l'évêque est de diriger le peuple chrétien *suaviter ac fortiter* !

L'évêque bénit ensuite l'anneau du jeune évêque : « *Seigneur, Créateur et Conservateur des hommes, auteur de la grâce d'en haut, distributeur du salut éternel, faites descendre votre bénédiction sur cet anneau, afin que celui qui portera ce signe sacré de la foi, défendu par une force toute céleste, soit conduit à la vie éternelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.* » Puis il remet cet anneau au consacré : « *Recevez cet anneau, symbole de la fidélité inviolable avec laquelle vous devez garder l'Épouse de Dieu, c'est-à-dire la sainte Église. Ainsi soit-il.* » Voilà en effet le jeune évêque uni intimement à la Sainte Église dont il a désormais plus que jamais la charge.

Enfin, on fait toucher au jeune évêque l'Évangile placé jusque là sur ses épaules (depuis la fin des litanies des saints...) : « *Recevez l'Évangile, et allez l'annoncer au peuple qui vous est confié : car Dieu a la puissance d'augmenter en vous sa grâce : lui qui vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.* » Puis l'évêque souhaite la paix à son jeune confrère dans l'épiscopat.



(suite page 7)



Camp de Pâques

Groupe Mgr Ginisty

Camp scout rime avec bonne humeur, esprit de service, vie au grand air, jeux et vie remplie de l'idéal du Saint Evangile ! C'est ce que le village de Gémonville a pu constater le temps des trois jours passés du vendredi 17 au dimanche 19 avril 2026.

Le Groupe Mgr Ginisty est venu y planter ses tentes et les louveteaux, louvettes et guides, conduits de main

de maître par leurs généreuses cheftaines, ont pu donner leur pleine mesure avec, en ligne de mire, le camp d'été qui s'annonce.

Messe à l'église Saint-Privat, veillées, investiture de l'Akela des louvettes et promesse d'un louveteau ont marqué de leur empreinte ces grandes retrouvailles des unités. Merci à monsieur le Maire et à sa famille pour le bon accueil ils nous ont reçus encore cette année !





(suite de la page 5)

Cette deuxième partie de la cérémonie des sacres s'achève par la purification de la tête et des mains, toujours ointes d'huile sainte. La messe reprend par l'Evangile et le Credo lus conjointement par le consécrateur et les consacrés. Ces derniers viennent ensuite, en guise de reconnaissance, offrir deux cierges, deux

pains et deux tonnelets de vin à l'évêque consécrateur. Suit la messe qui sera concélébrée par ces évêques, sans interruption jusqu'à la bénédiction finale.

Suite au prochain numéro...

Étais-tu là-bas ?

Le nom Lloyd C. Douglas vous dit-il quelque chose ? Oui ? Formidable ! Non ? Dommage, cela veut dire que vous êtes passé à côté d'un roman fascinant : La Tunique. Et, accessoirement, aussi à côté d'un très bon film. Mais commençons par le début.



Lloyd Cassel Douglas (1877-1951) est un pasteur et auteur américain. Nous ne savons pas grand-chose de sa vie mais son œuvre est très marquée de christianisme soit par le message qu'il porte, souvent sur fond de thème médical, soit par des histoires se passant à l'époque de Notre Seigneur. La Tunique, écrit en 1942, est l'un de ces romans mettant en scène les débuts du christianisme.

Voici un résumé rapide de l'intrigue. Un jeune tribun romain, Marcellus Gallio, offense Gaius Agrippa, le fils de l'empereur Tibère. Le jeune homme est donc disgracié et envoyé prendre le commandement de la garnison de Minoa, l'un des pires postes de l'Empire. Là-bas, il va devoir se rendre à Jérusalem avec un détachement pour les fêtes de la Pâque. C'est à ses soldats qu'est confiée la charge de surveiller l'exécution d'un condamné à mort. Pendant que celui-ci agonise sur une croix, les officiers jouent sa tunique au sort et c'est au tribun Marcellus qu'elle échoit. Déjà marqué par le regard que lui a lancé le crucifié, il est tétanisé par la Tunique lorsque, par dérision, il la met sur ses

Abbé François Brunet de Courssou

épaules au cours d'un banquet. A partir de cet instant, il ne sera plus jamais le même, répétant à toutes les personnes qu'il croise : « Étais-tu là-bas ? ». Rappelé par l'empereur, Marcellus se rend en Grèce où, touchant à nouveau la tunique, il se sent libéré de sa folie. Il va alors chercher à comprendre d'où vient le pouvoir de ce vêtement et part en Palestine afin de découvrir qui pouvait bien être celui qu'il avait mis à mort. Au cours de son périple, il va se retrouver confronté aux juifs de la diaspora qui ont juste entendu parler de ce qui c'est passé, de ceux qui sont heureux de la mort de ce Jésus, et à ses premiers disciples. Ce sera loin d'être facile car que ce soit les uns ou les autres, beaucoup se ferment face à un tribun romain. Surtout les disciples, lorsqu'ils apprendront qu'il est celui qui a mis leur maître à mort. Heureusement pour Marcellus, son esclave, Démétrius, était mieux accepté que lui et avait averti les disciples de la sincérité de son maître et de sa démarche.



Avec eux, nous faisons la connaissance de saint Etienne, de Barsabbas le Juste, concurrent de Matthias pour remplacer Judas, de saint Pierre « le Grand Pêcheur ». Saint Jacques et saint Jean « les Fils du Ton-



nerre », Notre Dame sont évoqués, entre autres... Nous le suivons à Capharnaüm, Jérusalem, Séphoris, Sychar, Cana, sur les pistes de Palestine. Au fur et à mesure de ses rencontres, il entend les paraboles, les récits des miracles, des bon- tés de Jésus. Il est confronté aussi à l'incompréhension des disciples sur certains mystères qui, pour nous qui bénéficions du Magistère séculaire de l'Eglise, semblent tellement évidents.

J'arrête là l'histoire pour vous laisser la joie de découvrir la suite, dans une véritable immersion en Pa- lestine dans les premières années du christianisme. De nombreux thèmes sont abordés comme la croyance aux dieux romains par les grands personnages de l'Etat, le patriotisme, la fidélité à l'empereur, les raisons de la décadence et de la chute de l'Empire romain, les origines de l'homme, le bien-fondé des empires, la puissance d'une autorité juste même sur des crapules, les rapports entre maître et esclave et leur évolution avec la rencontre du christianisme, le léga- lisme des juifs et le gouvernement des marchands qui se sont acclimatés à l'occupant, l'exploitation d'un do- maine viticole avec des principes chré- tiens...

C'est un livre à la lecture du- quel on ne s'ennuie pas un seul ins- tant. S'il ne peut être mis entre les mains d'enfants trop jeunes, il est tout à fait lisible à partir de 14 - 15 ans.



Le film, péplum réalisé par Henry Koster, reste assez fidèle au livre, en tout cas à son esprit, malgré quelques libertés prises avec la vérité historique. Les décors et les costumes sont magnifiques, les per- sonnages convaincants. Ce film, le pre- mier à avoir été exploité en CinemaS- cope, a reçu de nombreuses récom- penses : Oscar de la meilleure création de costumes, Oscar des meilleurs dé- cors, Golden Globe du meilleur film dramatique et National Board of Re- view Award de la meilleure actrice. Le film a également été nommé aux Os- cars pour le meilleur acteur, Richard Burton, la meilleure photographie et le meilleur film. Il est vrai que les critiques

plutôt négatives sur ce film existent également. Mau- vais vieillissement, manque de génie du réalisateur, film biblique sans vraiment d'action. Il est clair que l'on peut être déçu par les décors lorsqu'on est habi- tué aux trucages par informatique, mais le jeu des acteurs gagne en sincérité. Il ne faut pas non plus y chercher un film d'action trépidant. Mais de cela, chacun est juge, car des goûts et des couleurs...

En résumé, le livre est bien supérieur au film car beaucoup plus complet, c'est bien normal. En revanche, le film fait se prolonger un tout petit peu plus l'action par rapport au livre pour une fin en apothéose, pour qui veut bien en com- prendre la signification...

Un livre à lire cet été, et pourquoi pas, un film à voir ou revoir.

Messes dominicales du prieuré

10h30

Chapelle du Sacré-Cœur
65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

10h00

Chapelle Saint Roch
94, rue du Maréchal Foch
57130 ARS-SUR-MOSELLE

17h00

Chap. de l'Annonciation
22, avenue Irma Masson
52300 JOINVILLE

9h00

Chap. du Sacré-Cœur
Allée de la Souau
88460 CHENIMENIL

3^{ème} dimanche 17h00

Eglise Saint Martin
55160 LES EPARGES



Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
54p.nancy@fsspx.fr
09 75 64 56 83



Pour nous aider par virement :

IBAN FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45

Une messe mensuelle est célébrée
pour tous nos bienfaiteurs!

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.